

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le Roi d'Italie

Le roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, qui dès le premier jour est parti pour le front, fait l'admiration de ses troupes par sa vaillance et son entraînement, qui, comme sa bonne camaraderie, sont vite devenus populaires. Il est continuellement avec les soldats, les encourageant par la parole et par l'exemple.

Le roi dort très peu; dès les premières heures du jour, il est debout, prêt à monter à cheval ou en automobile. Le matin et le soir, il prend ses repas en compagnie des officiers de sa maison militaire et souvent aussi avec les officiers des détachements de troupes parmi lesquels il se trouve. Parfois aussi le roi déjeune rapidement, assis sur le bord d'un ruisseau, ou sur les rochers d'une montagne. Il lui est arrivé souvent de partager son repas avec de simples soldats.

« Victor-Emmanuel, disait justement ces jours-ci un sénateur qui revient du front, M. Pellerano, adjoint au syndic de Florence, est l'âme de l'armée; il n'y a pas un soldat qui ne le connaisse et qui ne l'ait vu cent fois apparaître, serein et tranquille, sur la ligne de feu. »

Déjà les anecdotes familiaires et admiratives courrent sur lui dans les rangs de l'armée en marche, et quelques-unes sont venues jusqu'à nous.

L'autre jour, les soldats qui se battent sur les bords de l'Isonzo le croyaient dans le Trentin, car une dépêche parvenue au front annonçait que la veille il avait, parmi les alpins, participé à une marche des plus périlleuses. Lui-même avait décoré de sa propre main un caporal et deux hommes qui avaient accompli des prouesses devant lui.

On s'entretenait encore de ce fait tout récent et on envoyait les alpins de la bonne fortune qu'ils avaient de posséder le roi au milieu d'eux, quand tout à coup un cri retentit :

— Le roi!

— Quelle plaisanterie! répondirent les bersaglieri avec leur familière gouaille. Il n'y a qu'un roi en Italie, pas vrai, et il est dans le Trentin!

— Mais non, le voilà!

Et, en effet, le cri de : « Vive le roi! » allait croissant, et le monarque, à cheval, vêtu de l'uniforme gris-vert, sans galons, passait au premier rang des troupes. On devine l'enthousiasme qui s'empara des soldats! Il y en avait qui revenaient du feu; d'autres y partaient. Le cheval du roi fut bientôt au milieu de toute cette ardente jeunesse. On acclamait, on chantait, on jetait les képis en l'air aux cris mille fois répétés de : « Vive le roi! » Si bien que Victor-Emmanuel III se trouvait dans l'impossibilité de faire mouvoir sa monture et de sortir du cercle dont il était entouré. Les soldats criaient toujours.

— Mais que veulent ces braves enfants? dit le roi, très ému, en s'adressant à un aide

de camp. Veulent-ils que, moi aussi, je crie : « Vive le roi! » Vraiment, ce serait trop!

Et levant son képi en l'air, il s'écria d'une voix forte :

— Vivent les soldats d'Italie!

Au reste, les lettres que les soldats écrivent du front ne tarissent pas d'éloges sur la bonté familiale du roi avec les troupes, et surtout sur son courage et son sang-froid. Le souverain étant le premier à donner l'exemple, on ne peut plus s'étonner de l'entrain et de la force de résistance admirables dont les troupes italiennes font preuve depuis l'ouverture de la campagne.

L'Anniversaire de Solferino

Il y a eu, le 24 juin, cinquante-six ans que les troupes franco-piémontaises infligeaient aux armées autrichiennes la sanglante défaite de Solferino.

La ligue franco-italienne et les Amis de Paris avaient choisi ce glorieux anniversaire pour organiser au Trocadéro une matinée artistique au profit des œuvres de guerre italiennes.

Au bureau avaient pris place : MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; Paul Deschanel, président de la Chambre ; Delcassé, ministre des affaires étrangères ; Sarraut, ministre de l'instruction publique ; Camille Barrère, ambassadeur de France à Rome ; Raqueni, secrétaire général de la ligue franco-italienne.

Le Président de la République avait tenu à assister dans sa loge à la partie de la matinée réservée aux discours.

M. Gustave Rivet a pris le premier la parole ; il a salué les hommes qui ont travaillé à l'union de la France et de l'Italie.

M. Paul Deschanel a prononcé ensuite un éloquent discours, dans lequel, après avoir paraphrasé, à l'éloge des protagonistes de l'amitié italienne, le mot célèbre d'Alfred de Vigny : « Une grande vie est une pensée de la jeunesse réalisée par l'âge mûr », il établit l'antagonisme irréductible, l'opposition foncière entre le génie latin et l'esprit germanique.

Après le président de la Chambre française, voici l'éminent représentant de l'Italie. M. Tittoni fait un exposé magistral des phases successives par lesquelles passa la politique italienne avant d'en arriver à la rupture qui nécessitaient les dispositions malveillantes de l'Autriche. Il a donné notamment lecture de documents inédits qui démontrent que l'Autriche-Hongrie avait littéralement forcé l'Italie à la guerre.

Ce discours, fréquemment interrompu par les applaudissements, a produit une impression profonde.

M. Stephen Pichon et le comte Rossi, maire de Turin, ont ensuite prononcé des allocutions très applaudies. Puis, devant un auditoire frémissant d'enthousiasme, Mme Litvinne et M. Sarmiento ont chanté des hymnes italiens et M^e Germaine Bailac a chanté la *Marseillaise*.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Discours de M. René Viviani PRÉSIDENT DU CONSEIL

La discussion, à la Chambre, des crédits pour le sous-secrétariat à la guerre — crédits qui ont été finalement approuvés — a donné, jeudi, l'occasion au président du Conseil de prononcer un discours qui a été salué par des applaudissements répétés.

M. René Viviani n'a pas contesté que, dans un passé de onze mois, des erreurs aient pu être commises :

Qui peut nier que, dans une entreprise si vaste, si complexe, qui dure depuis des mois, des flottements, des erreurs et des fautes aient été commises? Et qui peut nier que l'insuffisance ne siège pas au sein du ministère? Je ne dis pas que d'autres — car je suis trop modeste pour penser le contraire — n'auraient pas évité les fautes qu'on nous reproche ; mais la considération que je peux avoir pour leurs personnes éminentes ne peut pas cependant m'entraîner à penser qu'ils n'en auraient pas commis d'autres. (Applaudissements.)

Mais qu'est-ce que le Gouvernement a essayé de faire? « C'est d'unir tous les jours plus complètement le Parlement avec le Gouvernement ». Le Parlement fera ce qu'il voudra, il s'ajournera ou non, il se séparera ou non, il restera maître en un mot de la date qu'il fixera.

Quant au contrôle, il a été élargi : les commissions ont été nanties des moyens de contrôler les plus étendus.

Pour ce qui est du conseil supérieur de la Défense nationale, le Gouvernement a pensé que, pendant la guerre, ce conseil devait s'élargir, contenir le ministère tout entier, « le ministère qui a la responsabilité et dont le ministre de la guerre est le délégué naturel, chargé de grouper les avis techniques qui doivent étayer nos propres décisions ».

Ceci dit, et ayant constaté que le sous-secrétaire d'Etat de la guerre, M. Albert Thomas, est « un homme qui jouit de la sympathie universelle et qui, par sa probité intellectuelle, par son labeur, son intelligence, l'application de sa volonté dans toutes les tâches diverses dont il est chargé, justifie autre mesure cette confiance », le président du Conseil a conclu ainsi :

Messieurs, il ne faudrait pas que des paroles de pessimisme, à l'heure où nous sommes, (Vifs applaudissements unanimes) et des paroles de découragement tombassent de la hauteur où se trouve la tribune nationale. Je sais bien que ce n'est pas dans l'intention de l'honorable M. Accambray. J'ai recueilli dans ses observations ces affirmations qui nous sont communes à tous, à savoir que la France, tant qu'il faudra, ira jusqu'au bout (*Nouveaux applaudissements*), quelle est prête, sans défaillance, à faire tous ses efforts. Ce que je disais au mois de décembre, je le répète : la tâche sera rude, elle peut être longue et nous sommes ca-

pables de faire face à notre destin. (*Vifs applaudissements répétés.*)

Quand on a sur le front les armées admirables, frémisantes d'héroïsme devant l'ennemi (*Vifs applaudissements*), quand on a, avec elles, pour les conduire, les chefs auxquels nous faisons confiance (*Vifs applaudissements*), quand, à l'intérieur, on a la joie — si on peut se servir de ce mot dans cette triste époque — la joie hautaine, orgueilleuse de voir ce que c'est que ce peuple de France (*Applaudissements unanimes et prolongés*), cet admirable héritier de tant de gloire, et qui puise, dans toutes les traditions morales de la France, et celles du passé lointain et celles d'un passé plus récent, ce courage, cette endurance, cette confiance, cette patience, quand on a cela sous les yeux, mais quel plus beau spectacle vouliez-vous avoir? (*Vifs applaudissements unanimes.*)

Et de quel droit laisserait-on s'envoler de cette tribune des paroles qui ont échappé probablement aux lèvres de l'orateur, mais qui, quand il les aura méditées, lui apparaîtront comme singulièrement dangereuses?

Eh bien, il n'est pas possible qu'il en soit ainsi. Que chacun soit à son poste! Nous avons tous notre poste: il y a ceux qui combattent, mais il y a aussi ceux qui à l'intérieur doivent donner l'exemple au pays. (*Vifs applaudissements.*) Il y a ceux qui ne doivent pas semer des paroles de pessimisme et de découragement. (*Applaudissements.*) Il y a ceux qui doivent faire confiance à cette admirable nation qui lutte depuis onze mois, qui est prête à combattre jusqu'au bout, tant qu'il le faudra, avec la réorganisation de ses industries, avec l'extension de ses fabrications, avec ses enfants, avec ses hommes d'âge mûr, avec tous les moyens qu'elle a, qu'elle perfectionne, qu'elle accroît, à lutter pour son idéal, pour la liberté dont elle est la sauvegarde avec ses alliés, et pour qu'enfin la justice, qui semblait exilée de la terre, demain vienne y régner. (*La Chambre, debout, applaudit longuement.* — *M. le président du conseil, de retour à son banc, reçoit les félicitations d'un grand nombre de députés.*)

Les douzièmes provisoires.

Le vendredi, la Chambre a voté trois douzièmes provisoires applicables aux mois de juillet, août et septembre.

M. Ribot, ministre des finances, a souligné l'accroissement des dépenses dues à l'état de guerre : de 1,340 millions par mois pendant le premier semestre de l'année, elles sont évaluées à 1,870 millions par mois.

Ces dépenses, nous devons les faire, sans hésiter, pour continuer la lutte jusqu'à la victoire finale. (*Applaudissements.*)

La guerre a changé de caractère; ce ne sont plus seulement des hommes combattant courageusement poitrine contre poitrine; ce sont des machines opposées à des machines, des munitions contre des munitions.

Je ne veux pas ralentir, comme ministre des finances, la progression de ces dépenses, parce qu'elles correspondent à une progression de notre force et tendent à hâter la fin de cette horrible guerre. (*Vifs applaudissements.*)

Il peut paraître vain, dans de pareilles circonstances, de parler d'économie. Cependant, à la Chambre des communes, le chancelier de l'Echiquier disait que l'économie en ce moment s'imposait à tous : à l'Etat, aux administrations et même aux particuliers.

Il faut, en effet, que les particuliers épargnent pour apporter à l'Etat le produit de leurs économies, afin de l'aider à supporter les charges de la guerre. (*Applaudissements.*)

Ceux qui ne sont pas au front ont les mêmes devoirs que ceux qui se battent dans les tranchées; ils doivent nous apporter l'obole du pauvre, les capitaux du riche pour les mettre en commun, parce que nous luttons tous pour la défense du patrimoine commun. (*Vifs applaudissements.*)

Le ministre des finances fait appel au pays tout entier pour que « dans cette

guerre que nous voulons mener jusqu'au bout » on apporte un esprit d'économie. Il faut en même temps développer le travail national et limiter dans la mesure du possible les achats à l'étranger.

Pour faire face à ces énormes dépenses, l'épargne nationale ne ménage pas ses ressources. Il a été souscrit en mai plus d'un milliard en bons et obligations de la défense nationale.

M. Ribot ajoute :

Nous voici au onzième mois de la guerre; et, au bout de ces onze longs mois, il y a dans ce pays une confiance entière dans son crédit, une confiance entière dans la victoire qui doit clore cette campagne. (*Applaudissements répétés.*)

C'est le moment pour nous d'affirmer, une fois de plus, que nous irons jusqu'au bout, quelle que soit la longueur de cette lutte, quelle qu'en soient les difficultés. Nous en avons fait le serment; nous le tiendrons. (*Vifs applaudissements.*)

Après des discours de MM. Stern, Bedoucet, Méteil, les crédits sont votés par 492 voix contre 1.

Faits de guerre DU 23 AU 25 JUIN

La ville de Dunkerque a été bombardée dans la nuit du 21 au 22 juin et dans la matinée du 22 par une pièce à longue portée. Quelques personnes appartenant à la population civile ont été tuées. Nos batteries lourdes ont immédiatement pris à partie la pièce qui opérait ce bombardement.

Région d'Arras.
Dans le secteur au nord d'Arras, les combats engagés par l'ennemi au cours de la nuit du 21 au 22 juin se sont terminés dans la matinée du 22 par l'échec complet de l'assaillant, qui a été partout repoussé, sauf au sud-est de Souchez, où il a réussi à reprendre momentanément pied dans un élément de tranchée; partout il a éprouvé de fortes pertes, notamment dans le Labyrinthe. Le reste de la journée a été marqué par une lutte d'artillerie, particulièrement violente entre Souchez et Ecurie, qui s'est poursuivie pendant toute la nuit du 22 au 23. Dans cette même nuit, l'ennemi a tenté de nouvelles contre-attaques, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le Labyrinthe: il a subi sur ces deux points des échecs complets. Dans la journée du 23 juin, nous avons largement progressé au nord de Souchez et conservé le terrain conquis, en dépit des efforts faits par l'ennemi pour nous en chasser.

Pendant toute la journée du 23, la nuit du 23 au 24 et la journée du 24, la lutte d'artillerie a été des plus vives. L'ennemi a de nouveau bombardé Arras, où l'ambulance du Saint-Sacrement a été particulièrement atteinte; des religieuses et des infirmières ont été tuées. Une action d'infanterie n'a pas été produite; nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Dans la nuit du 24 au 25 juin, nous avons attaqué entre Angres et Souchez et réalisé de nouveaux progrès. Au Labyrinthe, nous avons repoussé une contre-attaque allemande. A la suite de cet échec, l'ennemi a dirigé contre nos tranchées un violent bombardement auquel nos batteries ont riposté avec succès.

A l'ouest de Péronne, devant Dompierre, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mines et violenement bombardé nos tranchées pendant la nuit du 23 au 24; il a ensuite tenté une attaque, mais avec un très faible effectif; cette attaque a été facilement enrayer.

Alsace.
Sur le front de l'Aisne, dans la journée du 23, nous avons fait exploser une mine à la cote 108, près de Berry-au-Bac; l'explosion a produit un entonnoir de 30 mètres de diamètre et très sérieusement endommagé les tranchées allemandes. Dans la nuit du 23 au 24, l'ennemi a également bombardé Berry-au-Bac et le village voisin de Sapigneul. Nous n'avons éprouvé que des pertes insignifiantes.

Champagne, Argonne.

Sur le front de l'Aisne, dans la journée du 23, nous avons fait exploser une mine à la cote 108, près de Berry-au-Bac; l'explosion a produit un entonnoir de 30 mètres de diamètre et très sérieusement endommagé les tranchées allemandes. Dans la nuit du 23 au 24, l'ennemi a également bombardé Berry-au-Bac et le village voisin de Sapigneul. Nous n'avons éprouvé que des pertes insignifiantes.

En Champagne, sur le front Perthes-Beaumont, la guerre de mines et la lutte d'artillerie continuent. Près de Perthes, l'ennemi a fait exploser plusieurs fourneaux, sans aucun résultat, notamment dans la journée du 24 et la nuit du 25; mais il n'a pu occuper les entonnoirs qui se trouvent sous le feu de nos tranchées.

En Argonne, aux lisières occidentales, la lutte a continué à coups de grenades dans les boyaus voisins de la route de Binaville à Vienne-le-Château. Sur le reste du front, l'ennemi a fait une grande consommation de munitions, mais n'a tenté aucune attaque d'infanterie; la lutte de mines s'est poursuivie et a donné lieu à quelques actions toutes locales menées à coups de bombes et de grenades. Il en a été de même à Vauquois.

Hauts-de-Meuse.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur de la tranchée de Calonne, l'ennemi a prononcé une violente attaque à la fin de la nuit du 21 au 22 juin, dans le but de reprendre les positions qu'il avait perdues les 20 et 21 juin; il n'est parvenu qu'à reconquérir une partie de son ancienne deuxième ligne; nous avons immédiatement contre-attaqué et repris tout le terrain perdu; dans la journée du 22, nous avons continué à progresser. Mais, dans la matinée du 23, un retour offensif de l'ennemi nous a obligés à évacuer les tranchées reconquises. L'ennemi a essayé d'en déboucher dans l'après-midi, pour reprendre son ancienne première ligne, mais cette attaque a été aussitôt enrayer. Nous avons contre-attaqué à notre tour et repris pied dans l'ancienne deuxième ligne ennemie.

Dans la soirée, l'ennemi a lancé sur tout notre front une attaque d'une grande violence, accompagnée du jet de bombes asphyxiante et de liquides enflammés. Après avoir réussi à pénétrer dans les tranchées que nous avions reconquises, il en a été rejeté par une contre-attaque énergique. A minuit, il a tenté de nouveau un retour offensif; mais les assaillants pris sous le feu de nos tirs de barrage, ont été dispersés avec de lourdes pertes.

En Woëvre, près de Marcheville-en-Woëvre, dans la journée du 22 juin, nous avons dispersé par notre feu une demi-compagnie allemande qui essayait de récouper une tranchée abandonnée entre les deux lignes.

Dans la journée du 23, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement intense nos positions du Quart-en-Réserve au bois Le Prêtre.

Lorraine.

En Lorraine, dans la journée du 22 et la nuit du 22 au 23, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques dirigées contre les positions dont nous nous étions emparés près de Leintrey. Dans la journée du 23, nous nous sommes rendus maîtres de deux ouvrages voisins du village; l'ennemi a contre-attaqué sans succès dans la nuit du 23 au 24, puis dans la nuit du 24 au 25. Nous avons partout maintenu nos positions; au cours des combats livrés dans cette région, nous avons fait des prisonniers.

Dans les Vosges, à la Fontenelle (Bar de Sapt), l'ennemi, après avoir lancé près de 4,000 obus sur un de nos ouvrages d'un front de 200 mètres, a réussi à y prendre pied dans la soirée du 22 juin et a en même temps attaqué les tranchées voisines. Nous avons aussitôt enrayé cette offensive par une contre-attaque très brillamment menée et repris tout le terrain perdu, sauf une extrémité de l'ouvrage, où l'ennemi a réussi à se maintenir. Dans la journée du 24, nous avons repoussé une nouvelle attaque. Dans ces combats, nous avons fait 142 prisonniers dont 3 officiers.

Alsace.

Dans la vallée de la Fecht, les opérations ont été gênées par des orages et des brumes épaisse. Nous n'en avons pas moins poursuivi notre avance; dans la nuit du 23 au 24 juin, nous avons occupé Sondernach et poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village; dans la journée du 24, nous avons progressé sur les crêtes à l'est de Metzeral malgré le feu de l'ennemi qui a canonné les listières du village.

Dans la nuit du 24 au 25 juin, nos tranchées du Reichackerkopf ont été violenlement bombardées. Deux attaques d'infanterie ont été enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie. Le nombre des prisonniers faits dans cette région depuis le 14 juin s'élève à 25 officiers, 53 sous-officiers et 633 hommes.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Distributions de prix. — L'administration militaire d'Alsace vient d'adresser aux maires des communes reconquises la circulaire suivante :

« Monsieur le maire,

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il y aura cette année, avant les grandes vacances, une distribution solennelle des prix dans toutes les écoles de la vallée.

« Les vieux Alsaciens se souviennent encore de cet usage bien français; cette cérémonie restaurera leur rappeler les meilleurs moments de leur enfance.

« Les élèves montrent beaucoup d'ardeur dans l'étude de notre langue. Il faut qu'ils sachent tous que la France s'intéresse à leur progrès et qu'ils aient plaisir à travailler.

« Les instituteurs et les institutrices porteront cette lettre à la connaissance de tous les enfants et les préviendront que, dans chaque classe, vers la fin de juillet, aura lieu un petit concours de français et que les meilleurs élèves recevront des prix. Ce concours consistera, pour les plus jeunes, dans la récitation d'une fable, pour les plus avancés, dans un devoir écrit et portera uniquement sur la langue française.

« Nous applaudissons au premier salut de la Grâce.

« ... C'est le soir. Les montagnes forment un gigantesque demi-cercle, tout noir. La mer s'agitte à peine, en petites vagues d'argent. Six navires, rangés autour du *Lotus*, lui font comme une ceinture étincelante.

« Un phare, là bas, s'allume. Voici que brillent, près du port, deux postes optiques et leurs feux alternés, aux couleurs changeantes, se répondent.

« Maintenant, à l'entrée de la rade, un projecteur balaye la mer d'un large faisceau lumineux.

« Près de nous, un torpilleur — petite masse noire — se détache, s'allonge; brusquement le voilà inondé de clarté.

« On dirait quelque prodigieuse fête vénitienne. La nuit d'Orient est plus belle depuis un siècle.

« Le feu de la Saint-Jean. — Le feu de la Saint-Jean — les brandons — cette fête séculaire d'une nuit d'été, restait de tradition dans les environs de Paris, et, en particulier, dans le Valois. De magnifiques brasiers, où se consumaient des bouquets de roses, illuminant la nuit du 24 juin, quelques clarières de la forêt de Compiègne.

« Mercredi, les feux de joie avec leurs rondes joyeuses ont, partout, fait défaut. Cependant des flammes gigantesques ont éclairé Orly — dans le canton d'Ivry-sur-Seine — jusqu'à une heure avancée de la nuit. On y a brûlé, pour près de 100.000 fr. de plantes qui entraient dans la fabrication de l'absinthe et qui sont devenues maintenant inutiles. On fera de même à Milly, Houdan et Orsay.

« Nous brûlons ce que nous avons adoré. Et nous avons raison.

« Le Bonhomme. — Le Bonhomme, qui a donné son nom débonnaire et pacifique à toute la région vosgienne où nos troupes laissent le souvenir épique de leurs exploits, n'est autre que saint Déodat, autrement dit saint Dieudonné, et par abréviation, saint Dié, qui, dans la vallée de la Haute-Meuse, autour de sa chapelle épiscopale, disposa en forme de croix mystique les chemins menant aux quatre abbayes de Moyenmoutier, Bonmoutier, Etival et Senones.

« Saint Dié fut l'évangéliste des Lorrains de la Vôge, apôtre et inquisiteur, vers le temps où saint Thiébaut, ayant planté aux premières pentes du « Rangen » son bâton de pèlerin, vit écloser des fleurs autour du bois stérile, et reconnut, à ce miracle, rapporté par la légende locale, que Dieu lui ordonna de construire en cette vallée d'Alsace l'église de grès rose autour de laquelle se sont élevées, depuis ce temps, les maisons de la ville de Thann.

« Le bon saint Dié se promenait souvent, à pied, selon la coutume des apôtres, parmi ses ouailles éparsillées au ponchant des coteaux et au creux des combes. En l'apercevant, bûcheurs et pâtres disaient :

— Voilà le Bonhomme qui passe.

« L'ancêtre. — Lors du siège de Sébastopol, le romancier Léon Tolstoï, qui commandait alors une batterie d'artillerie, eut l'idée, avec son état-major, de fonder un journal des tranchées. On y trouvait la description des combats « moins sèche et moins mensongère que celle des autres journaux », les actes de bravoure, la biographie et la nécrologie des braves, et surtout des petits, des obscurus. On y lisait aussi des récits de guerre, des chansons militaires, des articles de vulgarisation sur l'artillerie et la fortification.

« Le spectacle qui s'étend devant les yeux du général Jarras lui démontre l'exactitude de ces observations et il court en rendre compte à l'empereur qui répond : « Faites avancer les voltigeurs contre Solferino et donnez leur la direction. »

« Les voltigeurs et les chasseurs repoussent d'abord, avec la brigade d'Alton, une contre-attaque des Autrichiens qui cherchent à dé-

Solferino

(La Fin de la Bataille)

Depuis le matin (1), le combat a été des plus durs de ce côté : le général Félix Douay s'est emparé de sept ou huit crêtes; il a eu deux chevaux tués sous lui, et il est blessé à la cuisse. Ses deux officiers d'ordonnance, les lieutenants de Gallifet et Bondivenne, ont eu des chevaux tués et le brigadier de son escorte, Berthonneau, a le genou brisé. Le général de Ladmirault a été aussi blessé à l'épaule et, quoique il soit couvert de sang, il reste au premier rang, au centre de sa division, à pied, appuyé sur un de ses officiers. En rentrant dans un enclos dont les Autrichiens occupent l'extrémité, il voit en face un général autrichien, le montrant à des soldats qui l'accompagnent :

— Courez à ce général et emparez-vous de lui, il y a un mur derrière qui lui ferme la retraite.

Le général autrichien, qui l'a entendu, riposte en excellent français et en envoyant un salut à la main :

— Pas encore, mon général. Au revoir!

Et il disparait en sautant le mur avec une agilité admirable.

Vingt-cinq ans après, à la cour de Vienne, dans un bal, le comte de Monte-Nuovo — fils de l'impératrice Marie-Louise et de Néipperg — causant avec l'attaché militaire français, le colonel Corbin, lui dit à brûle-pourpoint :

gager Solferino; puis, à lieu une lutte terrible où le drapeau du 9^e manque d'être pris; un Autrichien en a déjà saisi la hampe qui se brise dans la lutte, quand le sergent Bourrasset transperce de sa baïonnette le ravisseur et reprend l'aigle.

Ce brave Bourrasset, décoré en Crimée, est devenu gardien du jardin des Tuilleries, et beaucoup d'enfants qui ont joué sous sa surveillance se souviennent encore de sa bonne grosse figure.

Délivrés sur leur front, les voltigeurs montent à l'assaut de Solferino et de la tour avec la brigade du général Dieu qui vient de tomber, l'épine dorsale brisée par une balle. On le ramène; il passe devant l'état-major et sa belle figure qu'ombrage une grande barbe noire est déjà pâle. Il mettra un an à mourir dans d'horribles souffrances.

Au bruit de l'attaque de la garde, tout le 1^{er} corps reprend l'offensive. Nos soldats se jettent contre le cimetière dont les hauts murs de pierre de taille forment une forteresse; six fois ils les atteignent, six fois ils sont repoussés.

À ce moment seulement, quelqu'un a l'idée que, si le canon faisait brèche dans ce mur, il serait plus facile et moins meurtrier d'y pénétrer. Comment n'y avait-on pas pensé plus tôt?

Enfin, les batteries abattent le mur: on va pouvoir entrer dans cette forteresse. Il est midi et l'on voit, à droite, les voltigeurs qui couronnent la montagne des Cyprès et le ma-melon de la Tour.

Alors le 1^{er} zouaves, furieux de ses échecs de tout à l'heure, se prépare à entrer, coûte que coûte, dans le cimetière. Son colonel, Brincourt, vient d'avoir l'épaule traversée. Il n'y a rien là qui doive étonner: c'est une tradition dans l'armée française. Sous Louis XV, chaque camp avait son théâtre. Mars emmenait Thalie par la main. Un joli tableau de Lenfant, en 1750, représente un de ces théâtres de guerre. Maurice de Saxe avait ses comédiens, que dirigeait Fayart. Lisez les Mémoires du soldat Quantin, qui fut fait prisonnier avec le 12^e de ligne, à Baylen, en 1808; il raconte les atrocités du régime auquel nos soldats furent soumis, et qui ne les empêchaient pas de monter des spectacles.

Il n'y a pas deux mois, j'ai assisté, à Fontenay-aux-Roses, à une matinée dramatique: elle était organisée par les zouaves convalescents logés dans les locaux de l'école communale. Ce fut varié et charmant: chansons, danses, exercices d'acrobatie, scènes de cirque, rien n'y manqua.

C'est de tradition chez nos zouzous. Voici ce qu'écrivait d'eux, en 1854, un Anglais qui les connaît à Sébastopol, dans son livre: *The pictures from the battlefield*:

« Le zouave est bon et point envieux. Son esprit est fin, inventif, et n'a pas son pareil pour trouver des ressources. Brave jusqu'à la témérité, désintéressé jusqu'à la chevalerie, il est obligeant et se fait d'autant plus aimer et admirer qu'on le connaît davantage... »

Il a toujours eu la réputation d'un débrouillard et d'un brave. Il trouve de quoi vivre là où l'industrie en personne mourrait de faim. »

Le zouou est de naissance impresario. En Italie, en Chine, en Crimée, au Mexique, il organise de fameux théâtres militaires, et l'on parle encore de ces importantes institutions, théâtre de Traktir, théâtre de la Tchernaya, dont Protas a fait des croquis sur place.

C'était Sébastopol; c'était la guerre de tranchées! Nous connaissons cela aujourd'hui.

Pour passer le temps, les Anglais organisaient des courses de chevaux — chevaux turcs, arabes, tartares.

Les zouaves donnaient le spectacle. Les imberbes tenaient les soubrettes et ingénues. L'orchestre était de fantaisie. L'affiche était illustrée. En bas cet « avis » aux spectateurs:

« Venir en armes en cas d'alerte. »

Il y avait souvent des *nota* de dernière heure:

« Deux acteurs ayant été tués hier, changement de programme. »

La jeune première a le bras en écharpe par suite d'un coup de lance; excusez-la. »

Souvent le spectacle était interrompu par

ses longues heures vespérales devant le foyer; le printemps a ramené sur les champs les promesses des moissons prochaines, des récoltes, des vendanges; les oliviers ont secoué au vent leur blanche floraison et les hommes ne sont pas revenus.

Qu'importe! la paysanne française va de nouveau tenir tête à la besogne. Pendant que le paysan, dans les tranchées, face à l'ennemi, défendant le bien commun, le patrimoine de tous, le sol français, fait œuvre de mort, la paysanne française fait œuvre de force et de vie.

Certes, oui! la paysanne française mérite le solennel hommage que vient de lui rendre l'Académie d'agriculture.

Tolstoi a écrit quelque part que la paysanne russe évolue vers la tombe en accomplissant son devoir de donner la vie: elle n'est pas seulement la femme, elle est la mère. La paysanne française vient de montrer qu'elle possédait les qualités admirables de la mère et de l'épouse, et que le paysan français avait en elle un bon et courageux compagnon.

LE THÉÂTRE EN CAMPAGNE

Tandis qu'à Paris le théâtre bat d'une aile, il fait florès dans les tranchées. Le théâtre de la guerre a ses artistes et ses représentations.

Il n'y a rien là qui doive étonner: c'est une tradition dans l'armée française. Sous Louis XV, chaque camp avait son théâtre. Mars emmenait Thalie par la main. Un joli tableau de Lenfant, en 1750, représente un de ces théâtres de guerre. Maurice de Saxe avait ses comédiens, que dirigeait Fayart. Lisez les Mémoires du soldat Quantin, qui fut fait prisonnier avec le 12^e de ligne, à Baylen, en 1808; il raconte les atrocités du régime auquel nos soldats furent soumis, et qui ne les empêchaient pas de monter des spectacles.

Près de Martynovo et de Rouzdyany, les Autrichiens ont franchi le Dniester; mais les troupes russes les ont rejetés vers le fleuve; les Autrichiens ont perdu, sur ce point, environ 40 officiers et 4,700 soldats, appartenant à divers régiments.

Dans la région de Kosmierjine, sur le Dniester, au sud-est de Nijniouf, les troupes russes prennent l'offensive et s'approchent, le 22 juin, du mont Bezmianna, occupé et puissamment organisé par l'ennemi, se sont retranchées aux abords et, à l'aube du 23, ont donné l'assaut. L'ennemi, évitant l'attaque à la baïonnette, s'est replié en désordre sur la seconde ligne de ses ouvrages, où les Russes ont pénétré à leur suite, passant au fil de la baïonnette presque toute la garnison qui occupait la baïonnette, et faisant le reste prisonnier, notamment 2 officiers et 210 soldats.

Le zouave est bon et point envieux. Son esprit est fin, inventif, et n'a pas son pareil pour trouver des ressources. Brave jusqu'à la témérité, désintéressé jusqu'à la chevalerie, il est obligeant et se fait d'autant plus aimer et admirer qu'on le connaît davantage... »

Le premier qui ralentit le pas, je le tue! leur cri-t-il, en les menaçant de son revolver. Et c'est porté à bras qu'il entre le premier par la brèche avec son régiment derrière lui.

GERMAIN BAPST.

(Le maréchal Canrobert.)

La Paysanne française

Dans une de ses dernières réunions, l'Académie d'agriculture, sur la proposition de MM. Viger et Loubet, rendait un solennel hommage au merveilleux effort accompli par les femmes des agriculteurs mobilisés, qui ont déployé des qualités vraiment remarquables d'administration dans les grandes, aussi bien que dans les petites exploitations agricoles.

Le pays tout entier doit s'associer à cet hommage.

Dès le début, au lendemain de la mobilisation, lorsque la patrie lui a pris son homme, lorsque les appels successifs des classes lui ont enlevé ses fils; lorsque la défense nationale a requisitionné les auxiliaires les plus précieux de la ferme, les chevaux, elle a pu être, un instant, désorientée: mais elle n'a pas tardé à se ressaisir, et, courageusement, elle a fait face aux nécessités de l'heure tragique.

Les saisons l'ont trouvée debout, prête à tous les ouvrages. La fenaison, la moisson, le labour ne l'ont pas effrayée. Experte à tous les travaux des champs, elle en a dirigé les multiples évolutions.

L'hiver a passé avec ses frimas et ses peines,

les printemps a ramené sur les champs les promesses des moissons prochaines, des récoltes,

des vendanges; les oliviers ont secoué au vent leur blanche floraison et les hommes ne sont pas revenus.

Qu'importe! la paysanne française va de nouveau tenir tête à la besogne. Pendant que le paysan, dans les tranchées, face à l'ennemi, défendant le bien commun, le patrimoine de tous,

le sol français, fait œuvre de mort, la paysanne française fait œuvre de force et de vie.

Certes, oui! la paysanne française mérite le solennel hommage que vient de lui rendre l'Académie d'agriculture.

Tolstoi a écrit quelque part que la paysanne russe évolue vers la tombe en accomplissant son devoir de donner la vie: elle n'est pas seulement la femme, elle est la mère. La paysanne française vient de montrer qu'elle possédait les qualités admirables de la mère et de l'épouse, et que le paysan français avait en elle un bon et courageux compagnon.

une contre-attaque. Alors on laissait tout en plan.

Ce sont des souvenirs bien pittoresques, aujourd'hui précieux. Il faut souhaiter que les théâtres des tranchées d'aujourd'hui aient aussi leurs critiques dramatiques et leurs historiens pour raconter aux civils de maintenant et aux soldats de l'avenir de quelle façon l'art dramatique militaire se comporte de nos jours, si le théâtre reste digne du théâtre de la guerre et si Thalie sait encore sourire à Mars.

LÉO CLARETIE.

Les Armées alliées

FRONT RUSSE

Dans la région de Chavli et sur la Doubisk aucun changement important.

Au sud des lacs de Raigrod, les avant-gardes russes, traversant dans la nuit la rivière Egrina ont surpris une compagnie allemande et l'ont anéantie.

Rien à signaler sur le front de la Tanew.

Le 21 juin et pendant la nuit suivante, des combats opiniâtres ont eu lieu dans la région de Lemberg. Le 22 les troupes russes ont évacué la ville et se sont retirées sur un nouveau front.

Les tentatives d'offensive des Allemands le long du chemin de fer de Lemberg à Berejany ont échoué, grâce à d'énergiques contre-attaques.

Des forces importantes allemandes qui, le 23 juin, ont traversé la région de Kozary, sur la rive gauche du Dniester, ont subi des pertes énormes et, acculées au fleuve, ont dû passer à la défensive dans des conditions très difficiles.

Près de Martynovo et de Rouzdyany, les Autrichiens ont franchi le Dniester; mais les troupes russes les ont rejetés vers le fleuve; les Autrichiens ont perdu, sur ce point, environ 40 officiers et 4,700 soldats, appartenant à divers régiments.

Dans la région de Kosmierjine, sur le Dniester, au sud-est de Nijniouf, les troupes russes prennent l'offensive et s'approchent, le 22 juin, du mont Bezmianna, occupé et puissamment organisé par l'ennemi, se sont retranchées aux abords et, à l'aube du 23, ont donné l'assaut. L'ennemi, évitant l'attaque à la baïonnette, s'est replié en désordre sur la seconde ligne de ses ouvrages, où les Russes ont pénétré à leur suite, passant au fil de la baïonnette presque toute la garnison qui occupait la baïonnette, et faisant le reste prisonnier, notamment 2 officiers et 210 soldats.

FRONT ITALIEN

Le duel d'artillerie entre batteries de moyen et de gros calibre a pris de l'intensité sur tout le front.

Les Autrichiens ont essayé d'attaquer, pendant la nuit, sur plusieurs points, principalement à Crestaverde, que les Italiens ont occupé le 22 juin. Ces attaques n'ont eu aucun résultat. Ils ont aussi renouvelé leurs tentatives pour prendre pied sur le Freikopf. Ils ont été repoussés et ont laissé un grand nombre de cadavres sur le terrain.

L'artillerie italienne a continué à bombarder la forteresse de Malborghetto et a enfonce une coupole du fort Hensel.

Dans la région du Monte-Nero, les Italiens ont progressé vers le nord. Ils ont aussi avancé le long de l'Isonzo, occupant Globna, au nord de Plava. Sur la ligne de l'Isonzo inférieur, ils se sont emparés de la lisière du plateau situé entre Sagrado et Monfalcone.

Pour passer le temps, les Anglais organisaient des courses de chevaux — chevaux turcs, arabes, tartares.

Les zouaves donnaient le spectacle. Les imberbes tenaient les soubrettes et ingénues. L'orchestre était de fantaisie. L'affiche était illustrée. En bas cet « avis » aux spectateurs:

« Venir en armes en cas d'alerte. »

Il y avait souvent des *nota* de dernière heure:

« Deux acteurs ayant été tués hier, changement de programme. »

La jeune première a le bras en écharpe par suite d'un coup de lance; excusez-la. »

Souvent le spectacle était interrompu par

frâches, avait réussi, le soir, à reprendre ses retranchements, quand un bataillon de la légion étrangère et un bataillon de zouaves, dans un assaut à la baïonnette, emportèrent la position en dix minutes. Cette charge brillante décida du succès et mit fin aux efforts des Turcs pour reconquérir le terrain perdu.

Dans une contre-offensive, sur notre droite, l'ennemi s'est fait décimer sans aucun profit.

En somme, la journée s'est terminée par un succès sur toute la ligne. Malgré l'acharnement de la lutte, nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Le cuirassé *Saint-Louis* a bombardé efficacement les batteries des côtes d'Asie. A notre gauche, l'armée britannique nous a prêté un appui efficace. Tout confirme que les pertes ennemis sont très élevées. Le point important est que nous avons occupé le terrain qui commande la tête du ravin de Kérevés-Déré, que les Turcs défendaient avec acharnement depuis plusieurs mois en mettant tout en œuvre pour le conserver.

AUX COLONIES

La colonne du lieutenant-colonel Hutin.

M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, a reçu du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française une dépêche l'informant qu'à la suite d'une série d'engagements très violents, commencés depuis le 24 mai, et de combats de nuit et de jour qui se sont prolongés les 29, 30 et 31 mai, la colonne de la Sangha a réduit l'ennemi à capituler à Monso, après l'avoir refoulé de positions en positions.

Ces positions étaient très fortement organisées et la résistance de l'ennemi a été acharnée. La colonne a fait prisonniers plusieurs Européens, dont un officier et de nombreux tirailleurs. Elle s'est en outre emparée de mitrailleuses, d'abondantes munitions, des archives et de la correspondance des ennemis. L'état moral des troupes continue à être remarquable malgré les pertes, les privations et les difficultés de la guerre en forêt. La colonne continue sa marche en avant sur Besan, qui se trouve au sud-est de Lomié.

NOUVELLES MILITAIRES

La croix de guerre.

— L'instruction ministérielle du 13 mai 1915 pour l'application du décret du 23 avril 1915 relatif à la croix de guerre, est complétée par les dispositions ci-après :

GROUPE DES ARMÉES DU NORD-EST

CAVALERIE. — Les citations assimilables aux citations à l'ordre du régiment sont accordées pour les escadrons divisionnaires par le commandant du groupe d'escadrons ou par le général commandant la division pour les escadrons isolés.

PLACES DE GUERRE

Les gouvernements des places de CALAIS, BOULOGNE et DUNKERQUE peuvent accorder des citations à l'ordre de la division.

Le général commandant la région du Nord peut accorder des citations à l'ordre du corps d'armée.

Les citations de l'une et de l'autre catégorie seront soumises à l'approbation du général commandant en chef. Les citations à l'ordre de l'armée seront prononcées par le général commandant en chef.

CHARADE.

Mon premier est un animal habile
En mon second, mon tout est un jouet d'enfant.

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Chansons militaires.

La Chanson du Retour

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjutant MASSEBEUF, 14^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été tué en entraînant sa section sous un feu meurtrier de mitrailleuses ennemis. Avait déjà montré la plus grande bravoure en toutes circonstances.

Adjutant QUARELLO, 14^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été tué à la tête de sa section en lui faisant prendre ses dispositions en vue d'une attaque.

Adjutant COTTENET, 14^e d'infanterie : le 4 mars, a été blessé mortellement en assurant avec un grand dévouement et sous un bombardement intense la transmission des ordres de son chef de bataillon pour une contre-attaque. Avait participé vaillamment à toutes les opérations du 14^e depuis les débuts de la campagne.

Lieutenant TALLOTTE, 15^e d'infanterie : blessé à deux reprises différentes, au cours de la journée du 3 mars, d'abord au bombardement d'un village (contusion à la tête), puis dans la journée par un éclat d'obus à l'épaule, n'a pas fait souigner que lorsque sa troupe a été relevée dans la nuit. Malgré l'aviso du médecin-major, est retourné le lendemain à son poste de combat, donnant ainsi une nouvelle preuve de l'énergie et du courage dont il est coutumier. Blessé déjà d'un éclat d'obus au cours de la campagne, est revenu au front à peine guéri.

Captaine PERROT DE THANNBERG, 1^{er} bataillon de chasseurs : excellent commandant de compagnie, calme, énergique, qui pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 mars, a dépensé une activité inlassable pour la préparation et l'exécution des attaques dont il était chargé. Constamment sur la brèche, a puissamment contribué par sa présence dans les tranchées et les mesures ordonnées, à la conservation de terrain conquis.

Sous-lieutenant FALLER, 10^e bataillon de chasseurs : a déployé le plus grand courage et une extrême énergie dans le commandement de deux compagnies lors de l'attaque du 3 mars.

Captaine de réserve DE GONCOURT, 1^{er} bataillon de chasseurs : officier animé du sentiment du devoir le plus pur et du patriottisme le plus élevé. A tenté de reprendre du service dès le début de la campagne, et n'a cessé de donner à tous l'exemple d'un courage calme, d'un mépris du danger qui faisait l'admiration de tous et lui avait conquis l'affection de ses chasseurs. Chargé de porter sa compagnie à l'attaque, a été tué au moment où, monté le premier sur une échelle de franchissement, il déterminait les directions de l'attaque.

Adjutant-chef CHARRAULT, 1^{er} bataillon de chasseurs : a entraîné vigoureusement sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été tué au moment où il organisait le terrain conquis pour y résister à une contre-attaque ennemie.

Sergent-major COURTOIS, 1^{er} bataillon de chasseurs : tué le 4 mars, à la tête de sa section qu'il entraînait pour la deuxième fois à l'attaque des tranchées ennemis avec un magnifique entraînement.

Caporal DEGOIS, 1^{er} bataillon de chasseurs : d'une bravoure exceptionnelle, s'est porté spontanément auprès de son adjudant en tête d'une colonne d'attaque. A été tué.

Adjutant WESPISSE, 1^{er} bataillon de chasseurs : a pris de lui-même le commandement d'un peloton privé de son chef et l'a conduit résolument à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été tué en tenant énergiquement dans la tranchée conquise, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Sous-lieutenant SIMONIN, 1^{er} bataillon de chasseurs : officier d'élite, cité quatre fois à l'ordre de l'armée, depuis le commencement de la campagne, pour sa bravoure et son énergie, grâce à son sang-froid et à son énergie, a arrêté une contre-attaque ennemie dont elle était l'objet.

Lieutenant COLAS DES FRANCS, 1^{er} bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve dans toutes les circonstances des plus belles qualités militaires : calme, sang-froid, décision. Le 5 mars, a entraîné, dans un magnifique élan, sa section à l'attaque des tranchées ennemis et s'en est emparé. Tué en résistant à une contre-attaque de l'ennemi.

Adjutant CAMUS, 3^e bataillon de chasseurs : sorti un des premiers de la tranchée, a été tué en entrainant sa section sous un feu meurtrier de mitrailleuses ennemis. Avait déjà montré la plus grande bravoure en toutes circonstances.

Captaine FROMENTY, 10^e bataillon de chasseurs : chargé de plusieurs missions importantes pendant les journées des 3 et 4 mars, s'est acquitté de sa tâche avec une habileté et un courage au-dessus de tout éloge. Tué par un obus au moment où il activait les préparatifs d'une attaque.

Sergent DUCRET, 10^e bataillon de chasseurs : sergent de grenadiers, a mené le combat pendant 24 heures, sans arrêt, pour la conquête d'un boyau de communication. Tous ses grenadiers ayant été tués ou blessés, n'a pas découragé, a immédiatement formé une nouvelle équipe avec des chasseurs volontaires, et a poursuivi la lutte jusqu'à ce que l'ennemi eût complètement évacué sa position.

Captaine MERLIN, 10^e bataillon de chasseurs : a donné à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation en luttant jusqu'à la dernière extrémité dans une communication envahie par des forces supérieures qu'une mine avait fait sauter en partie. A prescrit au dernier chasseur resté près de lui de s'en aller, puis s'est fait tuer sur place plutôt que de se retirer.

Adjutant-chef GAY, 10^e bataillon de chasseurs : tué pendant l'attaque du 4 mars, en poursuivant l'ennemi à la tête d'un groupe de chasseurs.

Sous-lieutenant LEONARD, 10^e bataillon de chasseurs : tué en se portant en avant de ses chasseurs à la tête d'un boyau de communication occupé par l'ennemi.

Sous-lieutenant CRISTALLIN, 10^e bataillon de chasseurs : tué à la contre-attaque du 3 mars en franchissant le premier le parapet de la tranchée d'où devaient déboucher ses chasseurs.

Adjutant-chef MARQUET, 10^e bataillon de chasseurs : après avoir donné un remarquable exemple de courage et d'énergie à l'attaque d'un boyau de communication, a été tué par un éclat d'obus.

Adjutant-chef CHARRAULT, 1^{er} bataillon de chasseurs : a entraîné vigoureusement sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été tué au moment où il organisait le terrain conquis pour y résister à une contre-attaque ennemie.

Sergent-major COURTOIS, 1^{er} bataillon de chasseurs : tué le 4 mars, à la tête de sa section qu'il entraînait pour la deuxième fois à l'attaque des tranchées ennemis avec un magnifique entraînement.

Caporal DEGOIS, 1^{er} bataillon de chasseurs : d'une bravoure exceptionnelle, s'est porté spontanément auprès de son adjudant en tête d'une colonne d'attaque. A été tué.

LA 3^e COMPAGNIE DU 1^{er} BATAILLON DE CHASSEURS, capitaine MOREAU : le 4 mars, s'est emparée, par une attaque de nuit, de tranchées solidement fortifiées, défendues par des mitrailleuses et contre lesquelles plusieurs attaques de jour avaient échoué. S'est élancée sur les retranchements ennemis avec un tel élan, qu'elle a fait quinze prisonniers et pris deux mitrailleuses allemandes.

Sous-lieutenant SIMONIN, 1^{er} bataillon de chasseurs : officier d'élite, cité quatre fois à l'ordre de l'armée, depuis le commencement de la campagne, pour sa bravoure et son énergie, grâce à son sang-froid et à son énergie, a arrêté une contre-attaque de l'ennemi.

Sous-lieutenant COUZINET, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : officier d'administration de 3^e classe de l'intendance coloniale au début de la guerre, a été, sur sa demande, réintégré dans son arme d'origine, l'artillerie, comme sous-lieutenant à titre temporaire. Depuis son arrivée au corps, s'est constamment montré d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, recherchant dans les tranchées les plus avancées des postes d'observation favorables aux réglages du tir de sa batterie. Tué glorieusement dans l'un de ces postes, le 25 février.

Soldat TOURNIER, brancardier au 36^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un esprit d'abnégation admirable. Est mort glorieusement, le 3 mars, en se portant, sous une pluie d'obus, au secours d'un blessé.

Caporal BOSCHER, 2^e d'infanterie : son officier étant mortellement atteint, l'a transporté dans nos lignes sous le feu de l'adversaire et à travers nos réseaux de fils de fer.

Lieutenant-colonel STUHL, 2^e d'infanterie : depuis le commencement de la campagne a donné en toutes circonstances l'exemple du courage et de l'énergie, menant pendant le combat, souvent lui-même à cheval et sous le feu, ses détachements sur leurs emplacements ; a exercé le commandement de la brigade pendant une partie des combats. Vient d'être blessé d'une balle à la cuisse dans les tranchées, a refusé d'être évacué et a tenu à conserver son commandement donnant ainsi à son régiment le plus bel exemple de dévouement et d'esprit de devoir.

Soldat TOURNIER, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : téléphoniste, donne chaque jour, depuis quatre mois, la preuve du mieux le plus absolu du danger et du plus parfait dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions. Circulant constamment le long des tranchées, parfois, pour vérifier et réparer les lignes téléphoniques, s'est particulièrement distingué le 21 décembre, à denim enseveli par l'éboulis d'une tranchée par l'effet d'un projecteur.

Caporal TOURNIER, 2^e zouaves : commandant un petit poste avancé, a été blessé grièvement au genou, au cours d'un violent bombardement, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de volonté en restant à son poste sans songer à se faire panser et en maintenant ses hommes sous les obus et les mines qui démolissaient les fortifications.

Lieutenant de réserve BRO, 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de rendre d'excellents services dans les fonctions d'adjoint au chef d'escadron commandant le groupe. Ayant accompagné cet officier supérieur qui s'était porté, pour mieux observer les effets du tir de ses batteries, en un point très proche de l'ennemi, a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant KARRAOUJ, 1^{er} régiment de marche : le 11 mars, au cours d'un violent bombardement, l'abri de sa mitrailleuse s'étant effondré sous un obus, et le personnel s'étant momentanément porté en arrière, est resté courageusement sur place, seul, faisant tous ses efforts pour retirer la pièce des décombres, et y parvenant sous une véritable rafale de projectiles de tous calibres.

Sous-lieutenant SALMON, 1^{er} régiment mixte de zouaves et tirailleurs : officier d'un courage reconnu, qui a rempli avec entrain depuis le début de la guerre les missions les plus périlleuses. A été grièvement blessé en réglant le tir de mortiers de 150.

Sergent POISSENOT, 3^e bataillon de chasseurs : tué à l'ennemi le 3 mars, en entraînant bravement sa section à l'assaut. **Sergent PIERRAT**, 3^e bataillon de chasseurs : tué à l'ennemi, le 3 mars, en entraînant bravement sa section à l'assaut.

Captaine GUEHEMENC DE BOISHUE, 3^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois, le 3 mars, au moment de l'attaque de nos tranchées par les Allemands, a rallié des éléments de sa compagnie et a lutté pied à pied. A reçu une seconde blessure qui l'a mis hors de combat.

Sous-lieutenant de réserve JOUSSE, 3^e bataillon de chasseurs : blessé à la tête assez grièvement pendant l'attaque de nos tranchées par les Allemands, le 3 mars, est resté à son poste organisant la défense, luttant pied à pied et n'a pas été blessé.

Sous-lieutenant de réserve POULAIN, 3^e bataillon de chasseurs : s'est bravement conduit les 3, 4 et 5 mars, enlevant sa section avec énergie. A la mort de son capitaine a pris le commandement de la compagnie qui l'entraînait à l'assaut, contribuant puissamment à l'enlèvement des tranchées allemandes, le 4 mars. A montré une ténacité d'éloges, en se maintenant à très courte distance de l'ennemi et, par son activité, l'a paralysé par la menace constante d'une attaque.

Chasseur RENOUARD et BRISSET, 3^e bataillon de chasseurs : le 3 mars, ayant rallié quelques chasseurs autour d'eux, ont arrêté par leur feu le mouvement de l'ennemi et permis à des isolés de se dégager et de rentrer dans nos lignes. Ont été tués en remplaçant cette mission de sacrifice.

Chasseur RABOURDIN, 3^e bataillon de chasseurs : blessé au bras et à la jambe, le 4 mars, a continué à combattre avec énergie et a été tué en donnant à tous l'exemple du courage et de l'esprit du sacrifice.

Caporal SACQUARD, 3^e bataillon de chasseurs : blessé assez gravement d'un éclat de bombe à la tête, est resté à son poste toute la nuit, dans la tranchée et n'est allé se faire panser, le matin, que sur l'ordre de son chef.

Sous-lieutenant de réserve GRAUER, 1^{er} régiment d'artillerie : au combat du 4 mars, chargé d'observer, d'un poste très avancé, le tir de sa batterie, a été grièvement blessé (perte d'un œil), par un éclat de bombe. A continué, malgré sa blessure, à transmettre des renseignements importants. Très belle tenue au feu depuis le commencement de la campagne.

Sous-lieutenant COUZINET, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : officier d'administration de 3^e classe de l'intendance coloniale au début de la guerre, a été, sur sa demande, réintégré dans son arme d'origine, l'artillerie, comme sous-lieutenant à titre temporaire. Depuis son arrivée au corps, s'est constamment montré d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, recherchant dans les tranchées les plus avancées des postes d'observation favorables aux réglages du tir de sa batterie. Tué glorieusement dans l'un de ces postes, le 25 février.

Soldat LE COINTRE, escadrille B.L. 10 : servis comme pilote d'avion, soumis le 8 août à une violente fusillade, au cours d'une reconnaissance, et son observateur ayant été blessé, est parvenu à ramener celui-ci dans nos lignes, grâce à son sang-froid ; n'a cessé, depuis lors, d'exécuter sur l'ennemi de nombreuses et brillantes reconnaissances.

Lieutenant D'AREXY, 3^e dragons : nombreuses reconnaissances depuis le début de la campagne, toutes conduites avec un mordant et un sang-froid qui lui ont permis de rapporter les renseignements les plus précis. A donné l'exemple d'un haut sentiment de la camaraderie de combat en rentrant dans un village occupé, chercher un de ses cavaliers blessé qu'il a pu arracher à l'ennemi après avoir tué de sa main un officier.

Médecin aide-major ROUSSEAU, 3^e dragons : grièvement blessé aux tranchées le 6 janvier, a continué sa visite en déclarant qu'un médecin devait donner l'exemple. Ne s'est soigné qu'une fois la journée terminée.

Captaine FRODEFOND des FARGES, 25^e dragons : a montré dans toutes les circonstances depuis le début de la campagne la plus belle attitude dans toutes les missions. A maintenu sa troupe dans la tranchée durant une attaque allemande des plus violentes et jusqu'au corps à corps dans laquelle il a été blessé et a perdu la moitié de son effectif.

Marechal des logis RIBOUTON, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : ayant acquis depuis le début de la campagne une grande expérience dans les fonctions d'adjoint au chef d'escadron commandant le groupe. Ayant accompagné cet officier supérieur qui s'était porté, pour mieux observer les effets du tir de ses batteries, en un point très proche de l'ennemi, a été grièvement blessé.

Tirailleur DILMI AHMED, 2^e régiment de marche : étant chargé de l'observation dans les tranchées de première ligne s'est porté pour mieux voir, jusqu'à un poste exactement repéré par le tir de l'ennemi, y est resté jusqu'à ce qu'il ait été grièvement blessé.

Cavalerie BOYER, 2^e régiment de marche : ayant acquis depuis le début de la campagne une grande expérience dans les tranchées de première ligne, avec le plus intelligent et le plus dévoué des services, a été grièvement blessé.

Maitre pointeur BOUYT, 5^e d'artillerie lourde : étant téléphoniste, est sorti de son abri sous un feu violent, pour transmettre un ordre urgent. Blessé grièvement pendant le trajet, n'a cessé de tirer et a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant ESPLAT, 2^e régiment de tirailleurs : s'est proposé pour aller enlever une pancarte allemande incitant les tirailleurs à la désertion. S'est acquitté de cette mission périlleuse avec la plus grande bravoure. Est resté plusieurs heures couché près de cette pancarte espérant voir les Allemands revenir et les faire prisonniers. N'est rentre que sur l'ordre de son capitaine. Sous-officier très brave, blessé grièvement le 11 mars et ayant refusé de se faire évacuer.

Sergent PARAYEV, 26^e d'infanterie : assure jour et nuit depuis cinq mois les relations téléphoniques entre l'artillerie et les troupes de première ligne, avec la plus intelligente initiative. A acquis ainsi une connaissance précieuse des tranchées de position d'artillerie ennemie, et a fait preuve de sang-froid et de bravoure à maintes reprises en coopérant au réglage de nos tirs sous le feu souvent intense de l'artillerie ennemie. Durant une de ces observations a été pris dans l'explosion d'une mine allemande, a pu se dégager, et s'est porté immédiatement au secours des officiers qui étaient auprès de lui.

Sergent CLAIROL, 1^{er} régiment de tirailleurs : a fait preuve de courage et d'énergie, et a été grièvement blessé.

Sergent MASI LAONES, 2^e régiment de tirailleurs : s'est proposé pour accompagner un sous-officier français qui avait pour mission d'aller enlever entre les tranchées allemandes et françaises une pancarte incitant les hommes à la désertion, s'est présenté comme volontaire pour aller enlever cet écrit au sol. A parcouru ainsi deux cents mètres de terrain découvert et battu par l'ennemi. A ramené la pancarte à la tranchée

sang-froid et d'une virile énergie. Grièvement blessé la cuisse le 27 février. Chef de bataillon GODARD, 15^e d'infanterie : son bataillon étant arrêté à 25 mètres de la tranchée ennemie, a pris un fusil et s'est écrit : « Si vous ne voulez pas aller plus loin, j'irai seul. » A été tué.

Capitaine DELCLOS, 4^e d'infanterie coloniale : tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut de retranchements ennemis avec la plus héroïque bravoure.

Capitaine DURET, 4^e d'infanterie : est tombé à la tête de son bataillon qu'il commandait et qu'il portait vigoureusement en avant.

Capitaine MACQUET, 32^e d'infanterie : par une riposte offensive, est parvenu à en imposer à l'ennemi dont l'activité était particulièrement dirigée sur le front qu'il occupait.

Lieutenant MARTIN, 6^e d'artillerie : observateur d'artillerie de jour et de nuit aux tranchées les plus avancées. Le 1^{er} mars, a puissamment aidé notre infanterie à reprendre de haute lute des retranchements où l'adversaire venait de s'installer.

Lieutenant METZ, 9^e génie : a reçu deux blessures au cours de la campagne et ne cesse de faire preuve de courage et de sang-froid.

Lieutenant ROSSIGNOL, 31^e d'infanterie : commandant une des deux compagnies chargées de l'attaque d'une position fortement organisée, l'a entraînée sur les lignes allemandes, a fait une cinquantaine de prisonniers et, malgré une contre-attaque, a occupé des éléments de tranchées ennemis.

Lieutenant DE KUNZ, 16^e d'infanterie : a su donner à sa compagnie un élan tel qu'elle s'est toujours distinguée au cours des combats auxquels elle a pris part.

Sous-lieutenant ADELIN, 32^e d'infanterie : a résisté pendant quarante-huit heures dans une tranchée absolument démolie. A été tué en passant les consignes de sa tranchée à son successeur.

Sous-lieutenant ALIN, 31^e d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, a pénétré un des premiers de sa section dans un village fortifié et s'y est maintenu, malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemis.

Sous-lieutenant ANQUIER, 32^e d'infanterie : n'a cessé de se signaler depuis le début de la campagne. Avait déjà obtenu une citation à l'ordre de l'armée. Tué en accomplissant une reconnaissance.

Sous-lieutenant BERTHEAUME, 40^e d'infanterie : a accompli pendant un mois, avec un grand courage et un zèle inlassable, la mission périlleuse de diriger le tir d'engins de tranchées dans un secteur constamment attaqué.

Sous-lieutenant COLLONG, 31^e d'infanterie : tué en entraînant brillamment sa section à l'attaque du 4 mars.

Sous-lieutenant MORIZOT - THIBAULT, 31^e d'infanterie : à l'assaut du 1^{er} mars, s'est montré merveilleux de courage ; n'a cessé de pousser de l'avant jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

Médecin aide-major JOLIVOT, 31^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a assuré son service avec le plus grand dévouement, et à l'occasion de chaque action où son bataillon a été engagé a fait preuve d'une bravure exceptionnelle.

Adjudant CHARY, 16^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'attaque, enlevant la première puis la deuxième tranchée allemande où il s'est maintenu.

Adjudant FONTEVILLE, 31^e d'infanterie : à l'attaque du 4 mars, a entraîné jusque dans la tranchée la plus avancée pour réparer une ligne téléphonique. Frappé mortellement en accomplissant sa mission.

Adjudant GUILLETTE, 15^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure et délavé ses hommes en les enlevant pour un dernier bond à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été tué.

Adjudant MEUNIER, maître d'armes, 32^e d'infanterie : depuis le début de la guerre, a montré les qualités d'un vrai chef.

Adjudant REYTER, 16^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de réelles qualités militaires.

Médecin auxiliaire RAVINA, 31^e d'infanterie : a fait preuve, dans des circonstances critiques, d'un beau sang-froid et d'un réel dévouement professionnel.

Bergent-major LAGNEAUX, 15^e d'infanterie : a repoussé l'ennemi à la baionnette et a tenu toute la nuit dans une situation très critique.

Sergent ALEXANDRE, 15^e d'infanterie : dans une contre-attaque, a vigoureusement entraîné à l'assaut un groupe d'hommes dont il venait de prendre le commandement.

Sergent CHORON, 15^e d'infanterie : blessé mortellement à l'attaque du 1^{er} février, en se portant avec sa section au secours d'une compagnie voisine menacée par l'ennemi.

Sergent CUFFEL, 15^e d'infanterie : blessé en allant chercher les corps de deux soldats tués ; a continué son service. A été de nouveau blessé en continuant son devoir à l'attaque du 23 janvier.

Chef de bataillon ROUGES, 55^e d'infanterie : d'un courage et d'une activité remarquables. Le 27 février, menant vigoureusement l'attaque à la tête de son bataillon, lorsque l'ennemi sortit un drapeau blanc, nos troupes ayant cessé le feu, s'est porté en avant en criant : « Eh bien si vous voulez vous rendre, montrez-vous. » A été tué aussitôt par une rafale partie des rangs où avait été arboré le drapeau blanc.

Capitaine SOUGNAC, 14^e d'infanterie : a réussi à prendre une tranchée très fortement défendue par l'ennemi.

Capitaine SPIEZ, 14^e d'infanterie : brillante conduite le 27 février. A conservé tout le terrain conquis.

Caporal BOURLON, 19^e bataillon de chasseurs : après avoir enlevé un bois à la tête de sa compagnie qu'il ne cessait d'entraîner par son exemple et sa bravoure, est tombé mortellement en la jetant encore en avant.

Capitaine de gendarmerie DIEZ, du Q. G. : depuis le début des hostilités, s'est dépassé sans compter et a rendu les services les plus réels jusqu'au moment où il a été terrassé par la maladie due au surmenage que, dans l'intérêt général, il n'a pas craint de s'imposer.

Lieutenant ABT, 2^e d'artillerie de montagne : s'est signalé par sa belle conduite au combat du 7 mars, en amenant un canon à moins de 50 mètres de la position ennemie et a ainsi grandement contribué au succès de l'attaque.

Caporal GOMBERT, 15^e d'infanterie : n'a cessé de déployer le plus grand courage. Blessé au cours de l'attaque du 1^{er} mars.

Caporal LASQUIN, 9^e d'infanterie : par son énergie a assuré le retour dans nos lignes d'un groupe de soldats bloqués dans un gourbi.

Soldat BOUREILLE, 16^e d'infanterie : a tenu tête à lui seul à une attaque ennemie dans un boyau de communication. A par son énergie, permis de conserver un canon-revolver dont l'ennemi cherchait à s'emparer. A reçu deux blessures au cours de l'engagement.

Soldat GOTRELLE, 8^e bataillon de chasseurs : son chef de section étant tombé, a pris le commandement et a entraîné ses camarades à l'assaut.

Soldat DASSONVILLE, 15^e rég. d'infanterie : soldat remarquable : par son exemple a contribué puissamment à la réussite d'une contre-attaque.

Soldat GACOIN, 16^e d'infanterie : a montré un mépris absolu du danger en réparant sous une grêle de projectiles des lignes téléphoniques coupées. Blessé, n'a pas voulu quitter son poste.

Soldat GOESENS, 15^e d'infanterie : belle conduite au feu.

Soldat GUYOT, 15^e d'infanterie : s'est précipité à la tête de ses camarades sur une tranchée que l'ennemi commençait à déboucher et a largement contribué au succès de la contre-attaque. A été tué à bout portant au moment où il essayait de franchir le parapet pour lancer des grenades sur les assaillants.

Sous-lieutenant LEGUAY, 8^e d'infanterie : s'est porté à l'assaut avec un entraînement et une bravoure remarquables. Grièvement blessé sur la position conquise.

Sous-lieutenant SABLANGE DES RIEUX, 11^e d'infanterie : fait preuve des plus brillantes qualités pendant l'attaque du 26 février excitant l'admiration de tous par son calme, son courage et son mépris du danger. A été tué le lendemain à la tête de sa section.

Sous-lieutenant VOLLE, 3^e d'infanterie : coutumier des actions de bravoure.

Adjudant BOULLE, 7^e d'infanterie : au cours des combats des 28 et 29 septembre, après une blessure reçue par son lieutenant, a pris le commandement d'un groupe qui était aux prises avec l'ennemi depuis deux jours et une nuit. En a imposé à tous par son calme et son mépris du danger, a infligé à l'ennemi des pertes sévères. A été tué le 1^{er} janvier en relevant l'emplacement de ses petits postes.

Adjudant DUMAS, 4^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué en donnant deux fois de suite l'assaut à la tête de sa section.

CITATIONS (Suite.)

Soldat PERREUX, brancardier, 31^e d'infanterie : d'una courtoisie à toute épreuve, d'un zèle et d'un dévouement inlassables. A été tué.

Sergent CHEMIN, 8^e zouaves : a été enseveli avec ses hommes dans un abri de mitrailleuses effondré ; après s'être dégagé, n'a songé, malgré une blessure reçue, qu'à secourir son personnel, dont il a conservé le commandement jusqu'à la fin de l'action.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant MAZOYER, 4^e territorial : a fait preuve, à diverses reprises, de réelles qualités de commandement, a dirigé plusieurs fois, avec un grand courage, des corvées qui travaillaient sur des points violemment bombardés.

Soldats BARDOL et SCHREDER, 4^e territorial : blessés par des éclats d'obus, ont repris leur service sans attendre d'être complètement guéris.

Soldat NACKIELSENS, 8^e zouaves : est sorti de la tranchée en plein jour, pour aller recueillir sous le feu de l'ennemi, un blessé allemand qu'il a réussi à ramener dans nos lignes.

Maréchal des logis MOREAU, groupe colonial d'une division : a donné au cours de la campagne de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid ; renversé avec son avion par un parti de cavalerie allemande, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage exceptionnel qui lui ont permis d'échapper à l'ennemi. Comme chef du service aéronautique d'une armée, ne cesse de faire preuve des plus belles qualités d'intelligence et d'entrain.

Médecin aide-major ESPANET, pilote et lieutenant CRISTIANI, observateur de l'escadrille V 24 : ayant reçu la mission d'aller bombarder un point occupé par l'ennemi, ont assuré l'accomplissement de cette mission malgré un feu violent de l'artillerie qui a atteint leur appareil.

Sergent BUSSON, pilote, et lieutenant DE MARIAVE, observateur, escadrille D 6 : ayant rencontré un aviaire, ont engagé le combat avec lui et bien que leur appareil ait été atteint, ont forcé leurs adversaires à la retraite.

Chef-major LEGET, état-major d'une armée : a assuré la liaison avec un U. A. depuis le début de la campagne, souvent dans les circonstances les plus difficiles ; dans ces délicates fonctions, a fait preuve sur le champ de bataille, de sang-froid et de courage, d'initiative et de jugement. A rendu ainsi les plus grands services.

Commandant MARTIN, artillerie d'une division : a fait preuve d'une haute compétence dans l'organisation du tir de groupement d'artillerie qu'il commande. A contribué par une préparation méthodique à repousser de violentes attaques ennemis.

Chef-major FOULON, groupe métropolitain d'une division : n'a cessé de payer de sa personne dans le commandement de l'artillerie d'un secteur particulièrement dangereux ; est ainsi parvenu à prendre la supériorité sur une artillerie ennemie très agressive. Blessé à son poste de commandement.

Sous-lieutenant SALAH BEN ABDALLAH BEN JEANET, 4^e tirailleurs indigènes : entouré par l'explosion d'un obus a repris le commandement de ses tirailleurs dès qu'il a été revenu à lui et les a maintenus par son exemple à leur poste de combat.

Sergent POMPEI, 4^e tirailleurs indigènes : a fait preuve de crânerie en se portant sous le feu dans un poste d'écoute d'où il a fait exécuter un tir de flanc efficace sur une forte attaque allemande.

Sergent ABIDI BEN LARBI, 4^e tirailleurs indigènes : grièvement blessé par un obus, a supporté la douleur sans une plainte et n'a cessé d'exhorter ses hommes à rester à leur poste pour repousser l'ennemi.

Adjudant ROLLANDEZ, 4^e tirailleurs indigènes : sous un violent bombardement, a donné à ses hommes un exemple continu de calme et de courage et par son ascendant moral, les a maintenus sur la position qu'ils défendaient.

Sergents AHMED BEN SADOK et DUMUR, caporal fourrier TOURETTE, 4^e tirailleurs indigènes : ont fait preuve, au cours d'une violente attaque allemande, d'une crânerie et d'un sang-froid remarquables.

Soldat MOULLEC, 4^e d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et de courage, en ramassant les grenades allemandes qui tombaient dans sa tranchée, pour les relancer dans les lignes ennemis. A été tué par l'une d'elles.

Soldat VACHERAND, 7^e génie : a fait preuve d'un beau courage en penetrant dans une galerie de mine occupée par l'ennemi, pour en faire la reconnaissance, a ensuite largement contribué à la destruction de cette galerie.

Lieutenant DUCLOT, génie de la division marocaine : a courageusement exécuté la reconnaissance d'une galerie de mine ennemie qu'il savait occupée, a fait preuve d'énergie et de présence d'esprit en prenant immédiatement toutes mesures pour la destruction de cette galerie, opération dont il a assuré le succès.

Chef de bataillon ROSE, chef du service aéronautique d'une armée : comme pilote a rendu des services inappreciables au début de la campagne par ses reconnaissances stratégiques et tactiques exécutées dans des circonstances particulièremment périlleuses. Sur le point d'être enlevé avec son avion par un parti de cavalerie allemande, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage à l'ennemi des pertes considérables qui l'ont contraint à se replier.

Sergent BOISSEL, 1^{er} étranger : blessé en effectuant une reconnaissance en avant des tranchées, a donné un bel exemple de courage en ne se laissant panter qu'après avoir rendu compte de sa mission.

Chef de bataillon DE FRICORNOT DE ROSE, chef du service aéronautique d'une armée : comme pilote a rendu des services inappreciables au début de la campagne par ses reconnaissances stratégiques et tactiques exécutées dans des circonstances particulièremment périlleuses. Sur le point d'être enlevé avec son avion par un parti de cavalerie allemande, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage à l'ennemi des pertes considérables qui l'ont contraint à se replier.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continues de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 16^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents MEYERS et CONTAMINE, caporal RIOU, soldats CLAIRET et GRAVE, 15^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Adjudant chef BOUTEILLE, 4^e tir

courage et l'ardeur du personnel faiblissent un seul instant.

Captaine GRESSE, 17^e d'infanterie : blessé mortellement, a continué à encourager ses hommes à marcher sur la position ennemie.

Captaine PIERARD DE MAUJOUY, 17^e d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque d'un village; a été blessé mortellement au moment où il entraînait ses hommes en avant.

Captaine VAUTERIN, 17^e d'infanterie : a conduit avec la plus grande vaillance sa compagnie à l'attaque d'un village. A été tué au moment où il se portait en avant pour entraîner ses hommes.

Lieutenant ROGER, 40^e d'infanterie : désigné pour remplir les fonctions d'officier adjoint au commandant du 2^e bataillon, au moment même où se produisait une violente attaque contre nos lignes, n'a pas hésité à se porter au milieu des balles auprès de son chef. A été tué.

Sergent LAMIRault, 13^e d'infanterie : le 14 mars, a, le premier de sa section, sauté dans une tranchée allemande sous un feu violent. Blessé très grièvement a répondu au chef de sa section qui lui disait de se retirer : « Je suis blessé, mais je tire quand même. »

Sergent ROUX, 141^e d'infanterie : blessé grièvement pendant son service de ronde, s'est écrit en tombant : « Ce n'est égal de mourir, nous aurons la victoire quand même. Viva la France ! »

Caporal VERILLON, 44^e d'infanterie : a donné l'exemple du plus grand courage et de la plus entière abnégation. Se sachant frappé mortellement, et malgré d'atroces souffrances, n'a pas laissé échapper une seule plainte.

A simplement dit avant de mourir : « Cela m'est égal de mourir pourvu que les Boches soient chassées de France. »

Soldat GORNEAU, 13^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour approvisionner une petite fraction de sa compagnie qui occupait un entonnoir de mine. A parfaitement rempli cette mission en franchissant le parapet de la tranchée à plusieurs reprises.

A été tué au moment où il lançait des grenades à main sur l'ennemi.

Soldat GOZZI, 6^e d'infanterie coloniale : occupant avec son escouade un entonnoir produit par l'explosion d'une mine, à quelques mètres des tranchées allemandes, n'a cessé, sous une grêle de balles, de remplir son rôle de lanceur de grenades. A été tué d'une balle au front.

Soldat MARTIN, 55^e d'infanterie : incorporé dans une section d'infirmiers comme étudiant en médecine, a demandé à passer dans un régiment pour aller sur le front. Blessé le 25 septembre, est revenu à son corps à peine guéri. Blessé à nouveau le 23 décembre, d'un éclat d'obus, est mort des suites de sa blessure. Avait toujours demandé à prendre part à toutes les missions périlleuses.

LA 20^e COMPAGNIE DU 253^e D'INFANTERIE : le 19 février, a brillamment contre-attaqué à la baïonnette une partie de la ligne qui venait de tomber au pouvoir des Allemands.

Bien que presque tous ses cadres et le tiers de son effectif aient été mis hors de combat, a chassé l'ennemi très supérieur en nombre, lui infligeant des pertes sérieuses et lui faisant des prisonniers. S'est maintenue sur la position conquise malgré un bombardement des plus violents.

Captaine TOUSSAINT, état-major d'une brigade d'infanterie : très bon officier d'état-major, très brave et énergique au feu, a montré beaucoup de sang-froid et de décision pendant le combat des 18 et 19 février ; a beaucoup contribué à organiser et à pousser en avant, de nuit, une contre-attaque, qui a permis de repousser définitivement l'ennemi.

Captaine DOMINGO, 253^e d'infanterie : bien que sévèrement blessé, a conservé néanmoins le commandement de sa compagnie jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonné, et l'a envoié à passer à son lieutenant le commandement de sa compagnie.

Captaine DELEUZE, 253^e d'infanterie : excellent officier supérieur qui, dans le combat de la nuit du 18 au 19 février, a fait preuve de beaucoup de décision, d'énergie et d'une bravoure des plus remarquables.

Captaine GAILLY, compagnie 7/2 du génie : a participé depuis le début de la campagne à tous les combats d'une division. S'est toujours distingué par son courage, son ardeur, notamment en faisant brûler dans un réseau de fils de fer, le 1^{er} novembre, et en faisant sauter à la médiatisé, un blockhaus allemand dans la nuit du 9 au 10 décembre. Pendant le

combat du 27 janvier, a rétabli personnellement, sous un feu violent, une ligne téléphonique coupée par les obus.

Lieutenant GONNET, 30^e bataillon de chasseurs : brillant officier, a été tué le 19 août, en donnant à ses hommes l'exemple d'une superbe attitude au feu.

Lieutenant-colonel LEVANIER, 89^e d'infanterie : très intelligent, très brave. S'est distingué constamment depuis le début de la campagne, en particulier dans les batailles des 22 et 24 août et au cours des combats du 7 au 11 septembre, où il a fait preuve d'une grande ténacité en maintenant son bataillon sous un feu très meurtrier. Nommé au commandement du régiment, a montré les mêmes qualités et s'est distingué d'une façon tout à fait particulière dans les journées du 28 février et du 1^{er} mars ; blessé grièvement.

Chef de bataillon BERINGER, 10^e d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en entraînant deux jours de suite son bataillon à l'attaque de tranchées ennemis, maintenu ensuite à quelques centaines de mètres de ces retranchements, comme commandant des éléments de première ligne, a manifesté le dévouement le plus complet, l'abnégation la plus entière, le sang-froid, l'endurance et la lucidité d'esprit les plus grands en assurant pendant trois jours et quatre nuits les dispositions de détail destinées à orienter les troupes de différents régiments qui prenaient part à ces attaques et à coordonner leurs efforts.

Chef de bataillon VICQ, 103^e d'infanterie : a magistralement conduit son bataillon pendant les journées des 24, 25, 26 et 27 février. Poussant ses compagnies à l'assaut des boyaux allemands, a progressé d'environ 250 mètres et a organisé solidement le terrain conquis de façon à le rendre inviolable à toute contre-attaque.

Capitaine MOING, 106^e d'infanterie : bon officier, plein de calme et de sang-froid ; caractère très militaire. A toujours bien commandé sa compagnie. Grièvement blessé le 20 février et amputé d'une jambe à la suite de sa blessure.

Lieutenant-colonel DE PIGACHE DE SAINTE MARIE, 362^e d'infanterie : officier supérieur très méritant ; très bien noté pendant tout le cours de sa carrière. Intelligence vive, beaucoup de méthode et de jugement, voyant bien le terrain, prenant rapidement une décision. Blessé au début de la campagne. Montre beaucoup de zèle et de dévouement dans le commandement de son régiment.

Colonel DE ROIG-BOURDEVILLE, commandant une brigade : a commandé sa brigade avec une grande fermeté pendant les journées du 5 au 8 mars ; a, en particulier, organisé et conduit une attaque sur des tranchées avec le sens tactique le plus éclairé et la plus belle énergie.

Chef de bataillon MAGAGNOSC, 149^e d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure à toute épreuve, a été blessé pour la deuxième fois depuis le début de la campagne dans la contre-attaque qu'il exécutait avec son bataillon.

Capitaine de réserve BRUCKER, 260^e d'infanterie : pendant l'attaque du 3 mars, a fait preuve d'une grande énergie et d'un esprit de décision remarquable ; a repoussé l'ennemi et permis de conserver un point d'appui important.

Capitaine BAUD, 21^e d'artillerie : le 6 février, malgré un danger évident, a continué à observer les allées et venues d'un avion allemand qui réglait le tir sur son poste de commandement ; est resté seul à son poste après avoir fait mettre à l'abri les gradés et les hommes qui étaient avec lui, donnant ainsi l'exemple d'un mépris absolu du danger et du plus grand sang-froid. Ayant été blessé grièvement par l'éclatement d'un obus, sa première pensée a été de s'inquiéter de ceux qui étaient à ses côtés donnant ainsi la marque du grand intérêt qu'il leur portait. A perdu un œil et a eu un bras cassé.

Au grade de chevalier.

Lieutenant GABRIEL, pilote aviateur : ancien et brillant pilote ; grièvement blessé dans une chute d'avion.

Sous-lieutenant de réserve FALLARD, compagnie 14/15 du génie : officier d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve ; a, depuis quatre mois, fourni un travail con-

tinu. A entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie avec calme et sang-froid. Blessé grièvement en entrant dans les tranchées ennemis.

Capitaine VIGNES, 1^{er} bataillon de chasseurs : a brillamment commandé sa compagnie pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 mars où elle s'est trouvée constamment aux prises avec l'ennemi dans des conditions difficiles au milieu desquelles il a su conserver par son attitude et son exemple un moral excellent.

Capitaine PASCAL, 21^e d'infanterie coloniale : le 3 février, a soutenu le choc d'une attaque allemande extrêmement brutale avec une solidité inébranlable. Voyant clair et juste, assurant les liaisons, dirigeant sa mitrailleuse et surtout attirant les pensées et le cœur de tous sur la consigne donnée à sa compagnie : « Rester là où mourir ».

Capitaine MILLET, 3^e d'artillerie coloniale : à peine remis d'une grave indisposition qui avait nécessité son évacuation, avait obtenu de revenir sur le front avant son tour normal. Ayant pris, à la date du 23 janvier, le commandement d'une batterie, a été grièvement blessé le 23 par un éclat d'obus à son poste de commandement.

Aumônier LENOIR, groupe des branardiens d'une division d'infanterie coloniale : depuis le début des opérations, provoque chaque jour l'admiration des hommes et des officiers par son courage et son abnégation. Dans tous les combats, a toujours été aux premiers rangs pour porter secours aux blessés, se prodiguant à tous indistinctement soit qu'il s'agisse de l'accomplissement de son ministère, soit qu'il s'agisse de secourir les branardiens. A été blessé le 5 février d'un éclat d'obus alors qu'il transportait un blessé au poste de secours.

Médecin aide-major BONJEAN, 31^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne d'assurer son service avec un dévouement sans bornes et une admirable bravoure.

Au cours des derniers combats auxquels il a assisté, a refusé de quitter son poste alors qu'il avait un pied gelé et qu'il venait d'être blessé, continuant à prodiguer ses soins aux soldats de son bataillon, donnant à tous un bel exemple de calme et de sang-froid sous le bombardement.

Médecin aide-major VINCENT, 46^e d'infanterie : officier admirable et admiré de tous au régiment ; dans les journées du 28 février et du 1^{er} mars, après avoir sous les éclats d'un bombardement intense, pansé des blessés graves dont un a été tué à ses côtés par le tir de l'artillerie, a suivi les troupes à l'assaut d'une position très forte, et a pris la tête de sections dont les cadres avaient été décimés. Est entré dans la position avec les troupes d'assaut.

Lieutenant de réserve KERLER, 23^e d'infanterie coloniale : Alsacien, libéré de toute obligation militaire, est revenu du Tonkin pour reprendre du service à la mobilisation. Chargé de diriger la défense d'un ouvrage, a maintenu fortement sa troupe soumise pendant plusieurs heures à un bombardement de minenwerfer. A été enservi par l'explosion d'une mine dans sa tranchée et blessé assez grièvement.

Chef de bataillon CLEMENSON, 46^e d'infanterie : a su, grâce à son énergie, donner à son bataillon une impulsion telle que, dans les journées des 28 février et 1^{er} mars, rien n'a brisé son élan, malgré les grosses difficultés auxquelles il a eu à faire face et qu'il avait un pied gelé et qu'il venait d'être blessé.

Capitaine MARTIN, 3^e génie : très brillant conducteur au feu, notamment au cours des combats des 2, 5 et 7 janvier où, blessé à la tête, il a tenu à reprendre son service, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir.

Cannonnier LEBOISSE, 3^e d'artillerie coloniale :

belle conduite au feu, notamment au cours des combats des 2, 5 et 7 janvier où, blessé à la tête, il a tenu à reprendre son service, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir.

Cannonnier BECK, 3^e d'artillerie coloniale : belle conduite au feu, notamment au cours des combats des 2, 5 et 7 janvier où, blessé à la tête, il a tenu à reprendre son service, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir.

Cannonnier HUMBERT, 20^e d'infanterie : très grièvement blessé en portant secours à un homme de son escouade blessé. A fait preuve dans cette circonstance d'un grand sang-froid et d'un grand courage. Servait depuis le début de la campagne avec un dévouement digne d'éloges.

Sapeur mineur PENIN, 3^e génie : a fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de sang-froid ; parti le premier à l'assaut, est arrivé le premier dans la tranchée allemande devant ses camarades de 20 mètres.

Adjudant BURUIL, 2^e de marche du 2^e étranger : blessé grièvement à la poitrine d'une balle ennemie au cours d'une patrouille qu'il conduisait jusqu'au contact de l'ennemi dont il devait reconnaître les points occupés.

Soldat GOURD, 57^e d'infanterie : sur le front depuis le 11 novembre 1914 ; soldat modèle discipliné, zélé et dévoué. S'est fait particulièrement remarquer comme une sentinelle vigilante, un guetteur des plus précieux. Blessé à son poste dans la tranchée le 17 janvier par une balle. Blessure très grave : un œil perdu, le second compromis.

Adjudant-chef DULONG, 119^e d'infanterie : cité à l'ordre de l'armée le 26 octobre pour : 1^o avoir conservé son commandement le 20 août, bien qu'ayant reçu plusieurs blessures et ayant rallié et ramené à l'attaque quelques groupes de son régiment ; 2^o avoir été blessé au combat du 25 septembre, par balles au bras droit et à la jambe gauche en pleine entrée.

Capitaine DE RIMONTEIL DE LOMBARES, 31^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, donne l'exemple de la plus grande bravoure et a été grièvement blessé. Est entré un des premiers, à la tête de son bataillon, dans une position fortifiée et y a combattu avec la plus grande énergie, repoussant les contre-attaques ennemis et s'emparant de tranchées fortement défendues.

Capitaine de réserve TRIPARD, 89^e d'infanterie : blessé le 23 septembre. S'est fait remarquer aux combats des 8, 9 et 10 janvier ; brillamment entraîné à l'assaut sa compagnie le 28 février.

Capitaine BLOT, 3^e d'artillerie à pied : malgré les plus grandes difficultés du terrain, grâce à ses connaissances techniques, à son zèle et à celui qu'il a su inspirer à son personnel, a

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant VOISIN, 20^e d'infanterie : soldat à la compagnie des sapeurs-pompiers de Paris, s'est engagé pour prendre part à la campagne. Successivement sergent et adjudant, s'est fait remarquer par son dévouement et son courage. A l'attaque du 12 février, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut des tranchées ennemis. Gravement blessé et cloué à terre, s'est vu forcé de passer le commandement de sa section à un de ses sergents, et a alors encouragé ses hommes à le suivre.

Adjudant-chef COYO, 23^e d'infanterie coloniale : ayant fait des reconnaissances pendant trois nuits consécutives sur le front allemand, s'est heurté la troisième fois, le 16 février, à des forces très supérieures. Grièvement blessé, a maintenu sa troupe au cours d'un vif corps à corps, l'a ramenée dans nos tranchées après avoir fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid.

Adjudant GEHANT, 1^{er} groupe d'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : s'est distingué en toutes circonstances par son sang-froid et son activité intelligente. Atteint le 2 janvier par un éclat d'obus, est resté à son poste de combat, donnant par son attitude sous le feu, le plus bel exemple de calme et de fermeté.

Cannonnier LAFFITE, 3^e d'artillerie coloniale : depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de bravoure et de courage, notamment le 26 septembre, où il a été grièvement blessé.

Cannonnier BECK, 3^e d'artillerie coloniale : belle conduite au feu, notamment au cours des combats des 2, 5 et 7 janvier où, blessé à la tête, il a tenu à reprendre son service, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir.

Cannonnier LEBOISSE, 3^e d'artillerie coloniale : détaché comme pointeur au service d'une pièce de 37 tirant à 800 mètres de l'ennemi sous le feu des shrapnels, a fait preuve d'une grande bravoure, notamment le 19 janvier, où il a reçu deux graves blessures.

Caporal HUMBERT, 20^e d'infanterie : très grièvement blessé en portant secours à un homme de son escouade blessé. A fait preuve dans cette circonstance d'un grand sang-froid et d'un grand courage. Servait depuis le début de la campagne avec un dévouement digne d'éloges.

Sapeur mineur PENIN, 3^e génie

reçu neuf blessures graves au cours d'une attaque.

Brigadier DE LAIGNEAU, 6^e chasseurs d'Afrique : très belle conduite au cours d'une attaque. Blessures multiples dont l'une particulièrement grave ayant nécessité l'amputation de la jambe droite.

Soldat POULET, 28^e d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. A été très grièvement blessé au cours d'un bombardement. Amputation du bras gauche à l'épaule.

Soldat CHAUVET, 78^e territorial d'infanterie : faisant partie d'une corvée employée aux travaux des tranchées de première ligne dans la nuit du 20 au 21 janvier 1915, a été atteint par un éclat d'obus, qui a déterminé une fracture compliquée de la jambe gauche entraînant l'amputation du membre. Très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs et n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement.

Soldat BLANCHARD, 78^e territorial d'infanterie : pendant l'attaque de nuit du 20 au 21 janvier 1915 a été atteint par un éclat d'obus, qui a entraîné l'amputation de la jambe droite. A fait preuve d'un grand courage et s'est fait remarquer par sa belle attitude devant l'ennemi. Très bon soldat. Excellente conduite, très dévoué.

Sergent LEVASSOR, 1^{er} zouaves de marche : étant en patrouille avec un zouave en avant des tranchées de sa compagnie, aperçu, à la lueur d'une fusée allemande, une mitrailleuse ennemie en position dans un boyau face à nos lignes. A réussi à s'en emparer et à la ramener dans nos tranchées malgré le feu de l'ennemi. Est retourné quelques minutes après au même endroit, sous les balles, chercher deux fusils abandonnés depuis un certain temps. A rapporté des renseignements précis sur la position des tranchées de première ligne ennemis.

Soldat MICHAUX, 1^{er} zouaves de marche : étant en patrouille avec un sergeant en avant des tranchées de sa compagnie, aperçu à la lueur d'une fusée allemande, une mitrailleuse ennemie en position dans un boyau face à nos lignes. A réussi à s'en emparer et à la ramener dans nos tranchées, malgré le feu de l'ennemi. Est retourné quelques minutes après au même endroit, sous les balles, chercher deux fusils français abandonnés depuis un certain temps. A rapporté des renseignements précis sur la position des tranchées de première ligne ennemis. Déjà blessé le 28 août 1914.

Sergent TRANCHARD, 64^e d'infanterie : le 24 décembre, a enlevé vigoureusement son escouade à l'attaque d'une tranchée ennemie, à traverser les réseaux de fils de fer, suivant son officier qui a été tué et accompagné de deux hommes qui eux aussi ont été tués. N'a pu regagner les lignes de sa compagnie restée plus en arrière qu'après plusieurs heures d'attente. Donné constamment des preuves de courage et de dévouement.

Adjudant-chef DÉRLER, 40^e rég. d'artillerie : a rendu des services signalés comme observateur. Grièvement blessé le 18 février à la tête et au bras en remplittant ce rôle.

Maitre ouvrier MOLLARD, 7^e génie : travailleur hors ligne. Blessé grièvement n'a manifesté qu'un regret, celui de ne pouvoir sauver les officiers de sa compagnie avant son départ. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat LARRAUDABURU, 57^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé par un obus le 19 février dans la tranchée. Blessure grave ayant entraîné l'amputation de la jambe gauche.

Maitre ouvrier DUBAEL, 3^e génie : arrivant dans une tranchée allemande dans les premiers, l'explora, et apportant un camarade de l'infanterie emporta une mitrailleuse avec lui jusqu'à la tranchée française, revint ensuite dans la tranchée allemande travailler avec les autres sapeurs.

Soldat TAIERB, 4^e tirailleurs de marche : tirailleur réserviste a constamment fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage et d'un entraînement à toute épreuve. Au cours de la violente attaque du 2 mars s'est donné en exemple à ses camarades à qui il a su communiquer sa confiance par son sang-froid et ses propos, ce qui a permis de repousser l'ennemi en lui infligeant des pertes sévères.

Soldat GAILLOT, 84^e d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours bien comporté au feu. A reçu, le 12 novembre, un éclat d'obus à

la partie supérieure de l'œil, qui l'a privé de l'usage de cet œil.

Soldat GRAVELIN, 84^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé le 15 novembre dernier par l'écroulement d'une maison occasionné par un obus allemand. A dû subir l'amputation d'un membre.

Soldat LABADOLLE, 18^e d'infanterie : blessé grièvement le 25 janvier. A dû subir l'amputation de l'avant-bras gauche.

Soldat BATRY, 19^e d'infanterie : a été atteint d'un coup de feu à la moelle, blessure qui a occasionné une lésion grave compromettant d'une façon permanente la fonction des membres supérieurs [groupes de paralysie].

Adjudant DANGOUR, 97^e d'infanterie : ayant appris, à dix heures du matin, que l'un des lieutenants de la compagnie venait d'être blessé en avant des tranchées, s'est précipité spontanément hors de son abri et, aidé d'un sous-officier et d'un soldat, a ramené, malgré une fusillade nourrie et ajustée, le corps de son officier tué d'une seconde balle. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par son courage et son énergie.

Soldat PASSERAT, 14^e d'infanterie : jeune soldat de la classe 1914. Blessé d'une balle dans la tête au moment où, de la tranchée, il remplissait les fonctions de guetteur et surveillait les mouvements de l'ennemi, le 13 février. Sera complètement aveugle.

Adjudant PASQUIN, 31^e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, crâne et modeste qui, malgré une blessure douloureuse à la tête, a continué à commander sa section pendant quarante-huit heures aux tranchées, alors que son capitaine et son sous-lieutenant blessés avaient dû être évacués ; a donné ainsi le plus bel exemple du devoir en restant à son poste périlleux pour ne pas désorganiser complètement le commandement d'une compagnie qui venait de perdre en quelques heures deux officiers et un chef de section.

Adjudant BALLOU, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a fait preuve d'un courage héroïque au cours des journées des 17 et 18 février. Blessé le 17, s'est fait panser sur place et a continué à combattre. Blessé plus grièvement le 18, ne s'est fait soigner que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie, puis a rejoint le front aussitôt après. S'est alors offert au chef de bataillon pour guider les compagnies de renfort et placer les sections aux points les plus menaçants dans les tranchées ennemis.

Sergent BERNARD, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier d'élite. S'est distingué aux attaques du 9 novembre, et y fut grièvement blessé. Aux combats des 17 et 18 février, a fait preuve d'un courage et d'une énergie superbes. A su communiquer à tous ses hommes la volonté de tenir contre que coûte. Blessé grièvement au cours de l'action.

Sergent CASANOVA, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier d'élite. S'est distingué aux attaques du 9 novembre pour lesquelles le bataillon fut cité à l'ordre de l'armée. Y fut grièvement blessé. Aux combats des 17 et 18 février, a fait preuve d'un courage admirable. A su communiquer à ses hommes son opiniâtre volonté de tenir sous un bombardement furieux. Blessé grièvement au cours de l'action.

Sergent LAFONT, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : vient de se signaler d'une façon particulière le 17 février à l'assaut des tranchées. Chef de section absolument remarquable. A vivement insisté pour être accepté parmi les volontaires comme chef de demi-section. S'est élancé à la tête des plus braves jusqu'à la deuxième ligne ennemie. Blessé très grièvement au cours de l'assaut.

Caporal PRAUD, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : bravoure si éclatante dans un combat antérieur que le général commandant le corps déclara devant le front du bataillon qu'il l'aurait médaillé de sa main s'il avait été dans les rangs. Blessé assez grièvement, est revenu sur le front à peine guéri, s'est présenté comme volontaire pour l'enlèvement des tranchées de première ligne et de deuxième ligne, le 17 février. S'y est montré d'un courage héroïque. Blessé grièvement au cours de l'action.

Sergent ALEXANDRE, 84^e d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur le front où il n'a cessé de montrer la plus grande bravoure. Blessé grièvement en plusieurs endroits, le 20 février, au cours d'une contre-

attaque allemande, est tombé au fond de la tranchée. N'a cessé d'encourager ses hommes ; dominant ses souffrances, trouvant encore la force de crier : « Vive la France », pendant que la compagnie chantait la *Marseillaise*.

Soldat DHOSTES, brancardier au 207^e d'infanterie : le 22 février, se portant sous une pluie d'obus allemands de 210, au secours de plusieurs camarades blessés et ensevelis sous un abri effondré, a été grièvement blessé lui-même par un éclat d'obus qui lui a enlevé le pied gauche. Amputé de la jambe gauche.

Soldat TAILLEFER, brancardier au 209^e d'infanterie : le 22 février, se portant sous une pluie d'obus de 210, au secours de plusieurs camarades blessés et ensevelis sous les décombres d'un abri, a été affreusement blessé par un obus, qui lui a broyé les deux jambes et fracassé l'épaule gauche.

Adjudant-chef GUENY, 115^e d'infanterie : a eu la plus belle attitude et la plus énergique influence sur sa troupe à l'assaut d'une position très forte. Sous-officier remarquable.

Adjudant LEVEAU, 115^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. A fait preuve pendant trois jours des plus hautes qualités, tant pendant l'assaut qu'au cours des événements qui le suivirent.

Adjudant-chef MONOT, 115^e d'infanterie : adjudant de bataillon, a fait preuve auprès de son chef de bataillon, pendant trois jours de combat, du plus complet oubli de soi et lui a prêté un concours inappréciable.

Sergent fourrier FORGUE, 117^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage admirable pendant l'assaut. A pris le commandement de sa compagnie quand tous les officiers et les chefs de section eurent disparu et a conduit admirablement la contre-attaque.

Infirmier BELLET, 117^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa bravoure. Est allé le 23 février, sous le feu de l'ennemi, retirer des blessés des fils de fer allemands. A réussi à les ramener dans nos lignes et à les panser.

Adjudant PICARD, 130^e d'infanterie : blessé au début de la campagne, a montré le 19 février à l'attaque d'une position ennemie un entraînement et une bravoure remarquables. Vient de se distinguer par sa valeur et son courage dans les récentes attaques.

Maréchal des logis PUIG, 9^e cuirassiers : cité à l'ordre de l'armée le 12 septembre, fait prisonnier le 24, a réussi à s'évader le 29 décembre au péril de sa vie et au prix des plus dures épreuves physiques. A peine rentré en France a demandé à revenir sur le front.

Soldat NOTZ, 33^e d'infanterie : faisait partie d'une section qui s'est portée pendant un combat sous bois à l'assaut d'une ligne de retranchements et a lutté pour se maintenir pendant dix-huit heures, sous les balles et les grenades, dans une tranchée conquise. Au cours de cette longue résistance a ramassé et rejeté sur l'ennemi de nombreuses grenades et a eu la main emportée par l'explosion d'un de ces projectiles.

Sergent PICOT, 53^e bataillon alpin de chasseurs : a fait preuve au cours des combats du 19 au 25 janvier, d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Alors que plusieurs chasseurs de sa section venaient d'être tués sur un emplacement battu par un feu intense et à courte distance de l'ennemi, a demandé pour lui seul l'honneur de les remplacer. A été blessé et a néanmoins conservé son poste.

Adjudant DESSEIGNES, 53^e bataillon alpin de chasseurs : brillante conduite aux combats du 19 au 25 janvier, a eu le bras droit complètement fracassé par une balle en marquant en tête de sa section et en l'entraînant à l'assaut sous un feu violent.

Adjudant BATARD, 28^e bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier, énergique et sérieux. A pris part à toutes les opérations du bataillon depuis le commencement de la campagne. Blessé légèrement le 30 août, n'a pas abandonné son service. Blessé assez grièvement d'une balle au bras et à l'abdomen le 23 février, à son poste de combat dans les tranchées.

Soldat LANDRY, 6^e bataillon de chasseurs : au combat du 17 février, a fait preuve d'une belle bravoure, est arrivé le premier sur les tranchées ennemis, a été blessé.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.